



# ILLUMINATI UN COMLOT MONDIAL À L'ÉTAT PUR

Assassinat de Kennedy, attentats du 11-Septembre ou tuerie de *Charlie Hebdo*... Derrière chaque grand événement se cacherait la main des Illuminati, et vous ne le saviez pas. Problème, cette société secrète n'existe plus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Alors, pourquoi fascine-t-elle encore autant aujourd'hui tous les adeptes de la théorie du complot? On ne vous cache rien et on vous dit tout d'un phénomène où le délire se pare des habits de la rationalité. Par **Philippe Huneman** / Illustrations **Emmanuel Polanco**



**PHILIPPE HUNEMAN**

Philosophe, directeur de recherches à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (CNRS/Paris-1-Sorbonne), il est spécialiste des débats concernant **Daesh** et la biologie évolutionniste. Il intervient parfois dans *Libération* ou sur *Slate*. La réflexion épistémologique sur les théories du complot est l'un de ses sujets de prédilection.

Is diffusent dans le ciel sous forme de traînées d'avion – en anglais *chemtrails* – des gaz qui manipulent notre comportement et nous incitent à acheter du Coca-Cola. Ils ont éliminé Kennedy, John Lennon et bien d'autres, et, en 2015, ils ont poussé ce pauvre Zayn Malik à la porte du groupe pop One Direction. Ils ont mis en scène les « attentats » de Boston et de *Charlie Hebdo*. Ils sont bien entendu derrière les attaques du 11 septembre 2001, que seuls les naïfs pourraient attribuer à Al-Qaïda – une poignée de Bédouins sous-armés cachés dans des grottes d'Asie Centrale –, précipitant ainsi une « guerre de civilisation » qui sert leurs desseins. Bien avant, ils étaient déjà à la manœuvre lors de la guerre du Vietnam, de la montée

du nazisme ou de la Révolution française. Leur capacité de nuisance n'a d'égale que leur pouvoir de dissimulation, et cette performance est d'autant plus admirable que, en sus de ces pouvoirs occultes, ils n'existent pas.

Si vous avez plus de 25 ans ou si vous n'êtes pas adepte de jeux vidéo, de forums Internet ou de Dan Brown, peut-être ne les aurez-vous pas reconnus : « ils », ce sont les Illuminati. On ne compte plus les adolescents qui croient dur comme fer que cette société secrète bavaroise, fondée à une époque où ce genre d'entreprise collective au service du progrès des consciences était monnaie courante, continue d'exister pour gouverner l'histoire mondiale.

Les Illuminati constituent une figure fascinante des théories du complot : ils résument en effet la plupart des conspirations usuelles – l'assassinat de Kennedy, « l'alunissage n'a jamais eu lieu », le 11-Septembre vu comme un *inside job*, les *chemtrails*... –, et chaque nouveau drame leur est invariablement attribué ; ils sont comme une

&gt;&gt;&gt;

>>> « superthéorie du complot » qui viendrait toutes les synthétiser. Ils figureraient l'archétype des conspirateurs : leur toute-puissance est à la mesure de leur opacité. Le complot apparaît ici comme pur de tout préjugé : tandis que les conspirationnistes usuels cachent plus ou moins mal des motivations antisémites ou racistes – le complot judéo-bolchévique des années 1930, les complots maçonniques, l'attribution du 11-Septembre à la CIA, etc. –, on ne saurait réduire le complot illuminati à une affaire d'antisémitisme ou d'antiaméricanisme, puisque, justement, les Illuminati n'existent pas. En tant que *forme pure* de théorie du complot, la légende des Illuminati permet de comprendre ces étranges récits alternatifs dont la présence dans le débat public – avant tout sur Internet – sème le doute sur les faits annoncés par les médias et alimente la méfiance à l'égard des institutions démocratiques.

### Qui sont les Illuminati et pourquoi reviennent-ils ?

La brève histoire des Illuminati commence en 1776, lorsque Adam Weishaupt, professeur de théologie à Ingolstadt, en Bavière, fonde une société secrète, afin de promouvoir les Lumières en Allemagne. Cette assemblée vise à diffuser des idéaux de rationalité et de savoir, promeut un enseignement libéré de la tutelle religieuse et se développe rapidement jusqu'en Suisse ou en Autriche, tout en entretenant des connexions avec la franc-maçonnerie locale. Son histoire se termine en 1784, lorsque le prince-électeur de Bavière donne l'ordre de dissoudre cette organisation. Mais l'histoire posthume, plus intéressante, commence avec deux ouvrages, écrits en réaction à la Révolution française : les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, de l'abbé Augustin Barruel, publié à Hambourg en 1798-99, et *Les Preuves d'une conspiration*, de John Robison, publié à Édimbourg en 1797. Ces livres ont suscité deux courants de spéculations sur les méfaits des Illuminati, l'un dans les pays anglo-saxons, l'autre en France. Le contenu de ces théories n'a guère changé : la liste des crimes et des exploits des Illuminati s'est juste allongée.

Barruel, principal rédacteur du *Journal ecclésiastique*, est un abbé au conservatisme exacerbé par la Révolution : critique de l'instauration du divorce ou des lois sur le clergé, il devient royaliste et, condamné, fuit la France pour Londres en 1792. Là, il rédige un livre qui propose une explication des événements révolutionnaires intégrant de nombreux éléments : l'influence néfaste des « philosophes », les agissements des francs-maçons et – ce qui constitue l'originalité de ses écrits – les Illuminati. Curieusement, il attribue la paternité de cette société à Emanuel Swedenborg – inoffensif mystique suédois qui consignait par écrit ses voyages fréquents au Paradis et à qui Kant consacra un opuscule réfutant ses rêveries – autant qu'à Weishaupt. Mais, surtout, il soutient que les Illuminati existent toujours et tirent les ficelles de la franc-maçonnerie, déjà bien impliquée dans l'organisation secrète de la Révolution. Le projet illuminati n'est rien moins que la destruction de tout ordre et de toute religion : « ceux-ci conspirèrent non plus seulement contre le christianisme, mais contre

toute religion quelconque, [...] non plus seulement contre les rois, mais contre tout gouvernement, contre toute société civile [...] ». Les grandes lignes du complot illuminati sont posées, elles ne dévieront pas. Et lorsque Jean-Joseph Mounier, dans *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution de France* (1801), offre une réponse argumentée à ses divagations, Barruel fournira la réplique classique des partisans de sa théorie : Mounier est lui-même un agent des Illuminati et n'est donc pas crédible.

Aujourd'hui, les Illuminati se cachent toujours, mais ils ont des symboles secrets par lesquels ils se reconnaissent et parfois signent leurs actions. Compas, œil au sein de la pyramide, nombre 666, salut avec le poing fermé et deux doigts tendus, chouette... Déchiffrer ces signes permet de traquer leurs manigances à travers l'Histoire, et les sites, blogs et forums à ce sujet sont innombrables, tout comme les vidéos sur YouTube – l'une de celles-ci a été vue plus d'un milliard de fois : elle explique les plans

## On ne compte plus les adolescents qui croient que cette société secrète continue d'exister pour gouverner l'histoire mondiale

illuminati pour tuer une bonne partie de l'humanité via un tsunami sur New York en 2015.

Les Illuminati feraient partie de Skull and Bones, fraternité d'étudiants issus des plus prestigieuses universités américaines, qui a effectivement compté nombre de présidents des États-Unis ou de prix Nobel parmi ses anciens membres. Ils se réunissent au Bohemian Grove, authentique club californien très sélect où, selon le site Syti.net, des « sacrifices humains ainsi que des rites à caractère sexuel auraient lieu ». Certains sites s'aventurent parfois à nommer les membres de la confrérie : il s'agit de treize familles, incluant notamment les Bush, les Kennedy. Des stars de la chanson, Rihanna ou Jay-Z, sont suspectées d'en être, sur la base d'herméneutiques pittoresques de leurs clips. Dans le folklore illuminati, on notera que ces familles correspondent aussi au groupe Bilderberg – un club

## « Donner des outils pour affronter ces croyances »

Les jeunes sont censés être les plus sensibles aux thèses conspirationnistes. C'est pourquoi **Anais Boubenider** et **Jérôme Martin**, professeurs au lycée Jean-Renoir, à Bondy, en Seine-Saint-Denis, ont mis en place dans leurs classes des ateliers pour mettre en lumière les ressorts des théories du complot. Alors, pas si dupes les ados ?

**Après les attentats de janvier 2015, vous avez organisé des ateliers pour vos élèves de terminale. Comment vous êtes-vous pris ?**

**Anais Boubenider et Jérôme Martin** : Il s'agissait de confronter les élèves à divers formats d'information (quotidiens gratuits, articles documentés du *Monde*, etc.), de les familiariser avec la notion de sources et de robustesse d'une information et de susciter en eux une distance critique vis-à-vis de l'information reçue.

**Quel type de documents leur avez-vous présentés ?**

Des vidéos conspirationnistes et un documentaire sur les conspirationnistes ont nourri les séances afin d'apprendre aux élèves à reconnaître les grandes ficelles de toutes les théories du complot, à commencer par celles suscitées par les attentats de janvier 2015. Pour déconstruire celles-ci, l'un des objectifs consistait à leur faire inventer eux-mêmes, selon ces procédés, une théorie du complot au sujet de leur environnement usuel, d'en faire une vidéo, puis de comparer leur travail avec une authentique vidéo conspirationniste.

**Quels résultats avez-vous pu constater ?**

Parfois, initialement troublés par ce qu'ils avaient entendu, les élèves prenaient vite leurs distances avec les théories conspirationnistes. L'exercice était d'autant plus salutaire que, comme cela s'est révélé à cette occasion, chez ces adolescents la fragilité relative à certaines idées conspirationnistes repose sur le fait que leur source d'information quasi exclusive est Facebook ou éventuellement Twitter. Or, dans ces médias, toutes les sources d'information sont pareillement représentées, quelle que soit leur fiabilité.

**A-t-il été question des Illuminati ?**

De manière générale, les élèves de terminale, en tout cas en cours d'histoire, évoquent peu les Illuminati. Cela intervient en général au sujet de l'affaire Dreyfus, puisqu'il y est question des francs-maçons. Les attentats de janvier 2015 ont quelque peu réactivé cet intérêt, mais les élèves savent aussi que les professeurs ne croient pas à tout cela, ce qui atténue probablement leur discours sur les Illuminati.

**Pensez-vous qu'ils gardent parfois pour eux ce qu'ils croient savoir et se méfient de votre enseignement ?**

Pour les élèves de terminale,

ce discours illuminati est souvent un jeu. Et eux sont plus facilement dans l'échange que leurs cadets. Ils passent souvent par des questions plutôt que par des affirmations (« est-ce que Hitler est vraiment mort ? ») et s'adressent justement aux enseignants pour avoir des éléments fiables. En revanche, jusqu'en seconde, ils ont davantage tendance à colporter tout ce qu'ils trouvent sur Internet.

**L'âge serait donc un facteur important ?**

De fait, au collège, l'effet grégaire fonctionne à plein régime, et c'est là que les croyances du type Illuminati seront les plus fréquentes ; plus tard, les jeunes commencent à s'individualiser et ne croient plus si facilement les choses par effet d'imitation. Plus on avance vers le lycée, plus les jeunes savent qu'ils ont besoin d'être accompagnés pour appréhender tous ces discours. C'est le rôle de l'école que de donner des outils pour affronter ces croyances. Le problème, pour répondre à cela de manière générale, est qu'il ne s'agit pas d'une affaire de discipline, de sorte que les professeurs n'ont pas d'incitation pour s'investir dans une stratégie de réponse.

**Est-ce que, de manière générale, vous constatez un « phénomène Illuminati » inquiétant ?**

Si les Illuminati sont très populaires dans la cour du collège, il faut aussi voir que les jeunes s'en servent précisément pour construire un discours autonome par rapport à celui des adultes. Ils délirent sur la chose mais, au fond, ils savent aussi que ça a des limites ; et l'engouement semble passer avec l'âge. Sous certains aspects, tout cela constitue un peu l'avatar moderne, nourri par Internet, d'un phénomène assez ancien : dans les années 1960-1970, beaucoup voyaient l'Oncle Sam derrière tout. Et la conspiration, ça fascine et ça satisfait parce que ça donne des grilles de lectures, même fausses, en même temps que ça divertit, comme une échappatoire dans l'irrationnel qui permet d'oublier un peu la pression (scolaire, sociale) à laquelle sont soumis les jeunes. En ce sens, la mode des Illuminati questionne la manière de traiter les jeunes dans notre société. Certains, tel Dieudonné, jouent justement là-dessus, sur la sensibilité de jeunes en quête de repères et prompts à se victimiser. Et c'est cela qui devient dangereux.

d'entrepreneurs qui se réunit chaque année et publie un rapport technique et ennuyeux – ce serait une secte de financiers régnant sans partage sur le monde.

Croire que les Illuminati existent encore et leur attribuer la responsabilité des faits majeurs de l'histoire a commencé avec Barruel et Robison, puis connu un regain au XX<sup>e</sup> siècle à l'époque de la diffusion des grandes théories conspirationnistes concomitantes au développement du

fascisme et du communisme. Mais, vers les années 1990, on note un net accroissement du phénomène. Ceci s'explique tant par la première guerre du Golfe, en 1991, qui, deux ans après la fin de l'empire soviétique, est l'occasion pour Bush père d'annoncer la formation d'un « nouvel ordre mondial » ; que par l'arrivée d'Internet, média sans filtre où quiconque soutient une théorie aussi délirante soit-elle peut la publier et attirer l'attention sur elle (« Illuminati »

>>> y représente 39 millions d'occurrences Google contre 37 millions pour « Sarkozy » et 23 pour « François Hollande »...); ou par la diffusion de l'imagerie illuminati dans les réseaux de la contre-culture et dans la communauté afro-américaine via la musique rap.

En effet, le hip-hop a recyclé, par l'intermédiaire de la technique du sample, des films et des chansons populaires, qui contenaient de nombreux thèmes relatifs au complot, à la CIA... et aux Illuminati. En 1996, le groupe Poor Righteous Teachers sortait un album intitulé *New World Order*, qui connectait la thématique illuminati aux grandes questions politiques du moment; et il existe des milliers de sites Web consacrés au décryptage des symboles maçonniques ou illuminati dans les clips de rap.

Comment pareilles théories extravagantes peuvent-elles être soutenues par des artistes intelligents, créatifs, sensibles? L'histoire récente des États-Unis n'y est pas pour rien, marquée par l'assassinat des Kennedy, B.A.BA de tout conspirationniste. Il est clair qu'abondent là-bas de vraies conspirations, c'est-à-dire des activités menées en secret par des groupes clandestins pour des motifs inavouables au détriment de certains individus ou collectivités. Certaines, comme l'opération MK Ultra qui impliquait des interventions psychiatriques sur des cobayes involontaires et un réseau de cellules closes, ont été déclassifiées dans les années 1980. De fait, la remise au goût du jour des Illuminati par les rappeurs du Wu-Tang Klan ou de Mobb Depp semble s'inscrire dans une tendance conspirationniste de longue durée outre-Atlantique. En 1964, l'historien Richard Hofstadter écrivait dans *Harper's Magazine* un article lumineux intitulé « The paranoid style in American politics » – repris en français dans *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique* (François Bourin Éditeur, 2012). Il y soulignait la récurrence de visions conspirationnistes américaines, en indiquant que cette manière de penser partage quelques points avec la paranoïa: certitude d'être victime d'une persécution, caractère tout-puissant et insaisissable du persécuteur, nature essentiellement trompeuse des apparences. Il montrait aussi que l'amour des complots n'est pas l'apanage de l'extrême gauche, des obsédés de la CIA ou des anti-OGM: l'une des premières manifestations conspirationnistes d'envergure aux États-Unis fut le maccarthysme, motivé par une obsession paranoïaque du complot communiste.

Reste qu'une meilleure information, qui balayerait les divagations sur les Bilderberg et le Bohemian Grove, ne dissipe jamais la croyance dans les Illuminati. Cette surdité des illuminatistes ne peut qu'intriguer. Devant l'explosion des forums et sites conspirationnistes de tout poil, de nombreux psychologues ou sociologues se sont demandé depuis les années 2000 qui croit aux théories du complot, et pourquoi celles-ci se diffusent aussi facilement dans l'espace public. Sur la base d'un questionnaire (pensez-vous que « beaucoup de célébrités, de politiciens et de gens riches sont membres d'une société secrète qui contrôle nos vies »? ou bien que « des expériences avec de nouveaux médicaments ont été réalisées sur le grand public à son insu et sans consentement »?, etc.), puis d'une analyse



## Si l'homme n'a jamais marché sur la Lune, quelle quantité de mensonges aura-t-elle été requise pour maintenir un tel secret?

statistique, ils ont défini une échelle des croyances conspirationnistes. Le seul résultat fermement corroboré est une sorte de corrélation entre théories du complot: le meilleur prédicteur pour dire que quelqu'un va croire, par exemple, aux Illuminati est qu'il croit déjà à une autre théorie du complot. Cette contiguïté entre théories du complot a incité les chercheurs à parler d'une « vision conspirationniste du monde ». De plus l'anomie, c'est-à-dire le sentiment d'être aux marges de la société, et le *mistrust*, le manque de confiance envers autrui ou la société, annoncent aussi une plus grande porosité aux théories du complot, tandis que les traits de personnalité tels la schizotypie ou la paranoïa n'influent que faiblement sur la disposition aux théories du complot. Enfin, la vision conspirationniste partage avec les extrêmes politiques une répugnance pour ce qui représente le « système »; c'est pourquoi elle se

renforcent l'une l'autre. Voilà pour les maigres choses que l'on sait sur la distribution sociale et psychologique du conspirationnisme: finalement, pas de profil type qui corresponde au fond aux conclusions de l'expérience, qui n'a jamais entendu un proche, par ailleurs parfaitement équilibré, déclarer avec assurance qu'on n'avait jamais marché sur la Lune?

Socialement, plusieurs processus simples sous-tendent la contagion d'une théorie du complot. Ils concernent tous le fait que les conspirationnistes ont tendance à s'agréger en petites sociétés closes: ils s'échangent des vidéos sur YouTube qui se citent les unes les autres, vont sur la myriade de sites dédiés à leur théorie du complot préférée, lisent des publications nourries de ces consultations, etc. À partir de là, ils ont aussi un pouvoir d'argumentation plus nourri que celui des non-croyants, puisqu'ils y dépensent une énergie conséquente. Or, échanger des idées avec des individus de

même sensibilité idéologique ou politique accentue les oppositions entre familles d'idées, ce qui renforce la croyance d'individus au départ juste un peu curieux. Et ces mêmes personnes, qui trouveraient initialement farfelus les discours sur les Illuminati, les prendront davantage au sérieux s'ils voient qu'ils sont tenus par beaucoup d'autres, et parfois par des personnes réputées – tels des historiens ou d'anciens dirigeants de services secrets.

Depuis une quarantaine d'années, les recherches en psychologie ont montré que le cerveau est la proie de nombreux « biais cognitifs », sans doute hérités de la préhistoire des hominidés, nous poussant à déformer de façon systématique la réalité dans un certain sens. Avant tout, le « biais de confirmation » désigne la tendance que nous avons à choisir dans un ensemble d'informations celles qui soutiennent nos croyances antérieures (les gens de droite lisent des journaux de droite, etc.). Ce biais explique que celui qui commence à sympathiser avec des croyances aux Illuminati s'enfermera très vite dans le monde des vidéos et sites pro-Illuminati, ce qui renforcera sa croyance en retour. D'autres biais concernent, eux, la manière dont nous nous représentons la causalité. En premier lieu, on favorisera les explications *intentionnelles* – expliquer en invoquant des actions volontaires de certains individus –, tendance qu'on a prouvée être spécialement forte chez les sujets adhérant à une vision du monde conspirationniste. Le raisonnement conspirationniste use en effet d'une procédure très simple pour identifier partout une intention à l'œuvre: il recherche « à qui profite le crime ». Une fois ce bénéficiaire identifié – ce qui est toujours possible, puisque tout événement affecte différemment, en bien ou en mal, les individus et les groupes –, il en déduit que cette conséquence était le but recherché, donc que l'événement à analyser résulte de l'intention de ces bénéficiaires.

Enfin, nous cherchons plutôt des « grosses » causes pour les événements « importants »: que les morts de personnalités aussi importantes que John Fitzgerald Kennedy, Marilyn Monroe ou Lady Di soient dues à des ruminations d'obscurs individus détraqués, à un suicide ou à un banal accident, voilà qui contrevient à cette règle d'équivalence et peut pousser certains à chercher les « vraies » causes, commensurables aux événements en question: une conspiration de la CIA, du FBI ou du MI6, par exemple.

Clairement, la vision conspirationniste du monde vise à éliminer le *hasard*: les détails qui ne se relient pas causalement avec le fil directeur de la version officielle d'une histoire y deviennent des marqueurs significatifs de la conspiration. Il n'y a que dans les romans que, précisément, rien de ce qui arrive n'est là par hasard – puisque tout contribue à la signification du roman. Sauf que le roman, à la différence de la vie réelle, résulte de l'intention d'un auteur. Comme le philosophe Brian Keeley le soulignait, le conspirationniste semble l'un des derniers aspirants à un monde ordonné et porteur d'un dessein – rêve qui doit à celui qui refuse la conception moderne et scientifique d'un monde où les événements sont massivement le fait de rencontres aléatoires entre projets plus ou moins mal réalisés.

>>> **Démonter une théorie du complot?**

Reste la question philosophique : pourquoi *ne devrait-on pas croire* aux théories du complot ? Au fond, pourquoi est-il tout simplement faux que les Illuminati dirigent le monde ? Comme pour de nombreux problèmes philosophiques, si nous avons l'intuition que l'attribution du 11-Septembre et de la mort de Diana au Mossad est, à chaque fois, une élucubration irrationnelle, lorsqu'on est confronté à ceux qui argumentent en faveur de ces visions, il est difficile d'expliciter le *principe général* en vertu duquel tout cela est irrationnel. Si les Illuminati posent une vraie question philosophique, c'est précisément celle-là.

Après tout, le 11-Septembre lui-même est bien le fruit d'une conspiration : celle des terroristes d'Al-Qaïda. Le « conspirationniste » défend simplement l'idée que les conspirateurs ne sont pas ceux que l'on croit. Autrement dit, on ne doit pas estimer *fausse par principe* une théorie du complot.

Dans son étude récente et très fouillée, le journaliste britannique David Aaronovitch définit ainsi une théorie du complot : « *La supposition non nécessaire d'une conspiration là où d'autres explications sont plus probables.* » En ce sens, les Illuminati constituent bien une théorie du complot : pour expliquer l'émergence du sida, on n'a pas besoin d'avoir recours à ces acteurs imaginaires dont l'existence est loin d'être avérée. Qu'elle soit « *non nécessaire* » est donc indispensable pour définir une théorie *conspirationniste* du complot. Mais, précisément, notre illuminatiste jugera, lui, que le recours à des intentions masquées est vraiment nécessaire pour expliquer les événements ! Dès lors, le point de litige entre la vision conspirationniste et son contraire est la manière d'entendre cette nécessité de recourir à des agents occultes. Y a-t-il des critères rationnels pour décider à quel moment l'hypothèse d'une conspiration devient nécessaire ?

De fait, le scénario des Illuminati repose sur quelques vérités : certains humains ont évidemment une plus grande capacité d'affecter les événements de l'histoire humaine – ce sont en général des riches et des puissants – et, parfois, ils s'entendent pour agir en secret, puisque si leur action était publique elle ne pourrait aboutir (pensons aux délits d'initiés en Bourse). Mais, très souvent aussi, leurs intérêts sont divergents ; et puis, pas besoin de recourir à des intentions pour expliquer que les actions des financiers ou des politiques ont des effets sur la vie des peuples : la structure de l'économie y suffit ! Enfin, les résultats des actes diffèrent de l'intention de départ, pour les puissants comme pour les gens ordinaires. L'idée d'une manigance secrète et infaillible d'un groupe de dominants à la manœuvre depuis des siècles n'est pas du tout nécessaire pour expliquer ce qu'on veut expliquer ; or c'est cela qui caractérise exactement la théorie des Illuminati.

Les théories du complot semblent donc saisir quelque chose de vrai concernant les relations de pouvoir dans les sociétés. Le sentiment que certains ont plus d'influence que tous sur les affaires du monde et que des opérations ou des intérêts nous sont cachés est unanimement partagé ; il induit en chacun d'entre nous une sorte de disposition

aux théories du complot. Dans les années 1960, Bob Dylan chantait *Only A Pawn in Their Game* (« Juste un pion dans leur jeu »), dont les paroles illustrent ce sentiment que certains acteurs agissent à notre insu sur les événements sociaux majeurs et la destinée des hommes. C'est là un thème classique du cinéma populaire aussi bien que de la littérature d'avant-garde. Les Illuminati ressembleraient un peu à un passage à la limite d'une bonne partie de la culture récente (américaine) : films comme la trilogie Jason Bourne ou *Ghostwriter*, livres de romanciers majeurs, tels Thomas Pynchon ou Don DeLillo...

À partir de là, de nombreux auteurs comme Hofstadter ou récemment Frédéric Lordon (« Le symptôme de dépossession », *Le Monde diplomatique*, juin 2015) reconnaissent que les théories du complot enveloppent une perception faussée de la réalité sociale. Si, à La Nouvelle-Orléans, après le passage de l'ouragan Katrina, s'est répandue la croyance que le pouvoir, manipulé par des Illuminati, avait délibérément laissé s'écrouler une digue

## “ Sentir que certains ont plus d'influence que tous sur les affaires du monde induit en chacun une disposition aux théories du complot ”

destinée à protéger la population noire, c'est que cette population comprend de manière confuse que, depuis la fondation du pays, l'oppression des Noirs par les Blancs détermine une bonne part de ce qui leur arrive. Ultime-ment, c'est une telle conscience qui a ressuscité le thème des Illuminati dans le rap américain et l'a popularisé jusque chez l'adolescent européen moyen.

Aussi peut-on voir la fable des Illuminati, à l'égal d'autres lubies conspirationnistes, comme une perception faussée de la réalité sociale, non dépourvue d'une certaine créativité et indéniablement amusante ; même si, à l'inverse, on doit aussi y voir une réalisation exemplaire de la cognition humaine lorsqu'elle marche de travers, selon tous les biais psychologiques et les mécanismes sociaux qu'on a décrits. Mais en quoi, précisément, marche-t-elle

&gt;&gt;&gt;

## « Un scepticisme mal orienté »



Philosophe à l'université de Warwick en Grande-Bretagne, **Quassim Cassam** est l'un des rares philosophes à s'être consacré à la conspirationnisme. Il voit à l'œuvre dans ce phénomène une forme de « *vice épistémique* ». Explications.

**S**ur le site de réflexion Aeon, Quassim Cassam a écrit en mars 2015 un article – « *Bad Thinkers* » (« Mauvais penseurs ») – sur les théories conspirationnistes. Peu de philosophes s'étaient penchés sur les théories du complot. Son intérêt pour ce sujet s'inscrit dans son questionnement général : pourquoi est-il possible de connaître certaines choses de la manière dont on les connaît – par exemple, la connaissance de soi-même et des autres. Cassam défend l'idée d'une « *épistémologie des vertus* », dans laquelle rendre compte de la possibilité humaine de mener des « *investigations rationnelles* » correctes requiert d'évoquer certaines vertus spécifiquement épistémiques telles que l'ouverture d'esprit, le sens

critique, la probité, l'impartialité. La seule rectitude formelle de l'investigation n'explique pas pourquoi, dans le monde réel, certains individus, en particulier dans le domaine des sciences, voient souvent leurs investigations couronnées de succès. Ces vertus sont parallèles aux vertus au sens propre que les théoriciens de l'éthique invoquent dans la tradition aristotélicienne pour expliquer le fait que l'on puisse agir moralement, car la seule définition de ce qui est moralement bien ne résout pas cette question. Les théories de la conspiration sont un objet idéal pour l'épistémologie des vices intellectuels, qui serait le contrepoint d'une théorie des vertus épistémiques. Nous l'avons interrogé sur les raisons de ce projet singulier.

### D'où vient votre intérêt pour le conspirationnisme ?

**Quassim Cassam** : Ma première influence a été l'économie comportementale, qui a remis en question le modèle de l'économie classique partant d'un homme défini comme « *agent rationnel* ». Dans le sillage de Daniel Kahneman, d'Amos Tversky ou de Gary Becker, dans les années 1980, ces économistes psychologues ont étudié l'humain réel, avec ses capacités cognitives limitées. De mon côté, j'ai voulu faire une épistémologie de l'humain réel, et pas celle d'un humain qui serait déjà un philosophe professionnel.

### En quoi les théories du complot sont-elles pertinentes pour cette interrogation ?

Je m'interroge beaucoup sur la connaissance de soi-même et ses limites : les théories du complot fournissent un cas exemplaire de ces croyances pour lesquelles nous ne pouvons pas connaître les raisons qui font que nous les avons.

### Pour rendre compte des théories du complot, vous

### recourez à la notion de « vice épistémique ». De quoi s'agit-il ?

Les vices intellectuels – paresse, crédulité, complaisance – sont des traits de caractère qui entravent une investigation rationnelle effective. Ils sont toujours présents à divers degrés chez chacun, à l'instar des vices moraux, par exemple le penchant au jeu. Ils jouent un rôle dans le fait que nous croyons à certaines théories conspirationnistes (même s'il existe d'autres facteurs explicatifs pertinents), en particulier pour expliquer les grandes différences entre individus dans la disposition à croire certaines choses.

### En quoi ces « vices épistémiques » se distinguent-ils des biais cognitifs inventoriés par les psychologues ?

Même s'il existe des inclinations naturelles à systématiquement mal raisonner, cela n'explique pas intégralement une caractéristique majeure des conspirationnistes : leur scepticisme mal orienté (ils donnent beaucoup de poids aux indices très ténus et

sous-évaluent les preuves matérielles rationnellement convaincantes).

### Ce scepticisme mal orienté n'est-il pas toutefois un cas extrême d'irrationalité ?

En réalité, notre vie intellectuelle est très compartimentée, de sorte que chacun peut avoir sa théorie conspirationniste de chevet et être intellectuellement fonctionnel sur tout le reste – de nombreux exemples en attestent, parfois parmi les scientifiques ou les philosophes de haut niveau. Ces gens font, dans un cas précis, une évaluation des preuves matérielles qu'ils ne feraient pas dans tous les autres domaines – et le même phénomène se constate aussi en politique.

### Les vices épistémiques sont-ils une fatalité ? Peut-on les combattre ?

Ils peuvent évoluer dans la vie d'un individu. Dans la mesure où les conspirationnistes appartiennent à une même communauté, il y a un élément de renforcement social qui amplifie ces croyances. Le système éducatif en retour devrait équiper les gens d'outils

cognitifs pour y faire face – et là, la philosophie aurait un rôle à jouer. Les conspirationnistes auraient au contraire besoin de faire ce que font les chercheurs, soit énoncer leurs théories devant cinquante personnes qui sont là pour les démolir.

### Y a-t-il une théorie du complot emblématique ?

Celles qui entourent le 11-Septembre sont intéressantes parce qu'elles concilient l'optimisme à propos de la puissance du gouvernement, et le pessimisme au sujet de ses desseins – alors qu'en fait il faudrait être pessimiste par rapport aux deux...

### Ces théories peuvent-elles tout de même avoir un rôle positif ?

Les théories du complot expriment un besoin de faire sens, mais c'est là précisément que se trouve le dommage social qu'elles causent : elles offrent aux gens un simulacre de satisfaction, alors qu'ils ont besoin de changements sociaux qui rendraient vraiment leur vie meilleure.

>>> de travers? Pour répondre, tâchons de ressaisir l'épistémologie conspirationniste, soit les modalités de recherche de connaissance et d'évaluation des données et des preuves propres à une telle vision du monde.

Elle se caractérise déjà par une singulière inversion: des éléments apparemment anodins ou aléatoires, tels que la date de la Coupe du monde de football en France en 1998 (lointain anagramme d'un nombre fétiche illuminati, 666), acquièrent un poids majeur dans l'argumentation, alors qu'on n'attribuera qu'un intérêt limité aux faits robustes justifiant pour la plupart des gens la version dite officielle. Elle cultive le doute envers tout récit ou théorie admis – le partisan des Illuminati balaie volontiers le contenu des manuels d'histoire. Mais si le doute est certes un moment obligé de toute recherche scientifique, un tel doute n'est jamais total: le biologiste expérimental ne doute pas qu'il existe des êtres vivants... Le doute extrême, dit « hyperbolique », n'a pas sa place dans la science. Or c'est celui qu'exercent les conspirationnistes. Pareil doute repose sur deux choses qui en font un doute déraisonnable: la quête des éventuelles incohérences dans le discours dit « officiel » sur un événement; la méfiance systématique envers tout discours « officiel » (médias, rapports gouvernementaux et souvent institutions scientifiques).

Le premier aspect repose sur une erreur: le postulat que toutes les données propres à un phénomène que l'on reconstitue devraient être absolument cohérentes. Or, si la cohérence est jusqu'à un certain point un réquisit de toute explication raisonnable, cela n'exige pas une cohérence absolue entre toutes les données. Ainsi, dans les sciences, le meilleur modèle de la trajectoire d'un système dont on connaît un grand ensemble de positions laissera forcément de côté certaines de celles-ci: chacun connaît ces courbes modélisant un nuage de points dont certains se retrouvent plus ou moins loin de ladite courbe. Il s'agit là, comme disent les informaticiens, du « bruit » intrinsèque à tout ensemble de signaux ou d'information. D'ailleurs, essayez de raconter votre journée d'hier à trois personnes différentes – un grand classique de l'interrogatoire de police –, évidemment certains détails changeront d'une version à l'autre (la robe de Simone était rouge, puis jaune, etc.), de sorte qu'un conspirationniste pourrait en déduire que votre journée d'hier n'a pas existé, alors qu'il s'agit simplement là du « bruit » inhérent à tout récit.

Le second point part de l'affirmation de principe que les comptes rendus publics d'un événement sont délibérément faussés. Un tel doute apparaît naturel dans la vision conspirationniste, car les auteurs secrets d'un événement s'ingénieront à le cacher, donc à en donner des fausses versions. En quoi ce refus de tout discours « officiel », motivé par l'idée même qu'il y a eu conspiration, est-il déraisonnable? Parce que, au fond, il contredit l'idée même d'expertise et de confiance dans les experts, laquelle contribue implicitement à fonder notre possibilité même de tenir pour vraies certaines croyances. La plus grande partie de notre savoir repose sur ce qu'ont établi d'autres, des experts au sens le plus large: je n'ai aucune idée de comment marche mon ordinateur, donc je me fie à ce que pensent



“ Si je devais me méfier de tout, je ne pourrais me fier à aucune de mes croyances ”

les informaticiens qui en ont conçu le mode d'emploi; je ne connais rien à la mécanique, donc mon rapport à ma voiture repose sur les mécaniciens et les ingénieurs qui l'ont construite, etc. Soulignons toutefois qu'un expert sur un sujet X est forcément un ignorant sur tout le reste. C'est pourquoi il y a escroquerie intellectuelle à renvoyer à des biochimistes pour contrecarrer l'évolution darwinienne, ou bien à des experts en paléontologie pour discourir sur le 11-Septembre – ceci étant la stratégie favorite des conspirationnistes, lesquels jouent constamment leurs experts contre les experts.

Émettre un doute de principe envers l'expertise s'avère irrationnel, parce que celui-ci contredit l'une des bases de la formation et de la justification du savoir: si je peux

douter de certains experts, c'est que j'ai précisément confiance dans d'autres, venus d'autres disciplines, qui ont construit un certain savoir sur lequel reposent mes croyances. Si je devais accepter la méfiance systématique envers les journaux, chercheurs, médias, qu'advierait-il? Je ne pourrais au fond me fier à aucune de mes croyances: les médicaments peuvent être des poisons, les journaux sont des romans... Le coût, en terme de possibilité de connaître quoi que ce soit du monde et d'y adapter mes actions, deviendrait extrêmement élevé!

Ce coût, qu'on nomme épistémique, est, en comparaison des bénéfices escomptés, totalement excessif pour les théories du complot. Supposons ainsi que l'homme n'ait jamais marché sur la Lune, que l'alunissage ait été en réalité filmé à Hollywood selon le désir de quelques Illuminati: quelle quantité de mensonges, de dissimulation, aura-t-elle été requise pour diffuser et maintenir un tel secret? Toute la Nasa, l'ensemble du système scientifique américain et mondial dans son ensemble ne seraient qu'une vaste supercherie. Si c'était le cas, alors nous devrions réviser absolument toutes nos croyances sur le monde humain en général, d'où un coût épistémique excessif comparé au poids des quelques raisons avancées par les sceptiques de l'alunissage. En comparaison, les grandes révolutions scientifiques avaient un coût épistémique élevé, mais un bénéfice épistémique et pratique exceptionnel. Ainsi, si la thèse des Illuminati est vraie, alors je dois réviser toute l'histoire humaine, et surtout une bonne partie de la psychologie (la longévité d'un tel secret défie toute ma connaissance de la psychologie humaine!). C'est bien cher payé, alors que d'un autre côté, les « preuves » de la thèse sont légères en comparaison de ce qui me justifie à croire à l'histoire et la psychologie humaines ordinaires.

Cette manière irrationnelle de gérer les coûts et les bénéfices de l'enquête éclate au grand jour lorsqu'on considère le vice initial de l'épistémologie conspirationniste, soit: le fait d'inverser fondamentalement les règles de l'enquête. En supposant d'emblée que les témoins et les experts ne sont pas dignes de foi, le conspirationniste a implicitement stipulé que les événements réels nous sont occultés, donc qu'une conspiration est à l'œuvre. La charge de la preuve revient alors à celui qui veut montrer qu'il s'agit d'autre chose que les Illuminati. Ce faisant, le partisan des Illuminati viole une règle logique de base: on peut prouver que quelque chose existe (en l'exhibant), mais on ne peut pas radicalement prouver que quelque chose n'existe pas, sinon en montrant que son idée même est contradictoire (comme un cercle carré). Certes on peut démontrer que la probabilité de son existence est quasi nulle, ou qu'il n'est pas raisonnable d'y croire (les fantômes, les elfes, etc.), mais comme notre illuminatiste exige des preuves absolues, du même ordre qu'une preuve d'existence, il ne sera jamais convaincu.

Il est au contraire raisonnable de poser comme hypothèse de départ que les faits ne sont pas différents de ce que les sources officielles nous disent; que certains événements arrivent par hasard, qu'ils sont la collusion d'intentions diverses aux conséquences imprévues. Sur cette base, il est

parfois justifié de douter de certains éléments et d'en venir à concevoir une conspiration d'acteurs influents à l'origine d'un drame quelconque: les opérations sous faux drapeau existent, etc. Il y a toutefois une différence cruciale entre (a) partir de l'hypothèse d'événements explicables par le hasard, les intentions explicites des agents et ce que nous savons des lois de la nature, et (b) partir de l'hypothèse d'agents conspirateurs pour, ensuite, examiner de manière hypersceptique toute hypothèse alternative qui viendra entre cela en doute. C'est ce que fait l'illuminatiste et de manière générale tout conspirationniste, et c'est irrationnel.

### Que répondre à un conspirationniste?

Puisqu'il est dans le doute hyperbolique, le tenant des Illuminati – emblématique ici de la vision conspirationniste du monde – ne se laissera jamais réfuter rationnellement. On peut toutefois souligner à quoi cet Illuminatiste s'engage, au moins épistémiquement, s'il va jusqu'au bout de ses thèses – un peu comme Aristote répliquant à son opposant du principe de non-contradiction qu'il est certes irréfutable, mais qu'il s'est lui-même soustrait de la communauté de ceux qui parlent réellement.

En premier lieu, si notre interlocuteur pense que la Révolution française comme le sida sont dus aux agissements des Illuminati, alors il doit intégralement réviser toute sa vision de l'histoire, des épidémies, de la psychologie, etc. Ce qui de proche en proche affectera l'ensemble de ce qu'il tient pour vrai... Y est-il prêt?

En deuxième lieu, la façon dont il se fie à certaines informations (ses amis sur YouTube, etc.) tout en en dénigrant d'autres (Wikipédia ou le *New York Times*) lui impose, s'il est cohérent, de faire de même dans la vie pratique, et par exemple, de consulter plutôt un sorcier qu'un chirurgien s'il a l'appendicite.

En troisième lieu, s'il maintient sa croyance aux Illuminati, alors il est devant un dilemme. Soit, en s'abstenant de souscrire à ces conséquences, il accepte d'être en contradiction majeure avec lui-même, donc d'être irrationnel, mais alors la rationalité n'est plus une valeur pour lui, si bien qu'on ne voit pas trop au nom de quoi il pourrait se revendiquer du parti de la vérité, du doute méthodique, du scepticisme, de l'indépendance d'esprit, etc., contre tous les « récits officiels ». Soit il n'est pas en contradiction parce qu'il est d'accord pour payer un tel prix; mais alors cela signifie que certaines de ses croyances – concernant la mainmise de certains sur le monde, le caractère malveillant d'une bonne partie de l'humanité, etc. – lui sont plus chères, au sens propre, que toutes les autres croyances possibles, puisqu'elles valent un tel prix. Et peu d'individus seraient enclins à confesser cela.

La dernière option, s'il ne se sent pas concerné par ce dilemme, c'est qu'il ne croit pas vraiment aux Illuminati, que c'est un jeu de l'esprit qui offre des plaisirs similaires à ceux d'*Assassin's Creed* ou des romans de Dan Brown. Dans ce cas, il n'y a peut-être pas lieu de se fâcher, ni même de se disputer. /